

PSAUME 8

Jean-François Bruno – Décembre 2023

INTRODUCTION

Le psaume 8 est un psaume de louange, un hymne au Dieu Créateur, qui vient rompre momentanément un cycle de psaumes de supplications. Si on lit le psaume 7, puis les psaumes 9 et 10, on s'aperçoit que, dans une chaîne de supplications, le psaume 8, psaume de louange, vient briser l'assaut des forces du mal qui accablent quotidiennement l'homme, et lui offre l'espoir, presque l'assurance, d'une victoire possible sur ces dites forces.

Avant de vous proposer une structure sur ce texte, et son analyse littéraire, je voudrai vous commenter le titre du psaume qui est son verset 1 et qui ne figure pas dans la traduction liturgique que je vais suivre par ailleurs.

Le texte du verset 1 est le suivant : *Du maître de chant. Sur la guittith. Psaume de David.*

On ne sait pas exactement ce que « guittith » veut dire. Pour le Targoum, ce serait un instrument de musique dont le nom dériverait de la ville de Gat. Mais le mot « Gat », en hébreu, veut aussi dire « pressoir à vin », et d'autres commentateurs ont pu trouver dans ce terme un lien avec les vendanges et la fête des Tabernacles. C'est d'ailleurs ainsi que la Septante a traduit ce terme.

Pour plusieurs rabbins, il s'agirait d'une allusion à David qui danse et se réjouit devant Dieu comme un homme qui foule du raisin au pressoir. Ou encore, une allusion à David foulant au pied ses ennemis.

Et pour vous montrer une interprétation allégorique qui aujourd'hui nous échappe totalement, je voudrais vous citer le discours de St Augustin sur le psaume 8. Pour lui, le pressoir c'est l'Eglise. De même que les pressoirs « n'ont d'autre objet que d'ôter au blé et au raisin ces enveloppes dont ils avaient besoin pour naître, pour croître, et pour arriver à la maturité de la moisson ou de la vendange », les « bons sont mêlés à la foule des hommes terrestres et il y aura un temps où les bons seront séparés pour les celliers du Père ». Et, pour St Augustin, c'est la mission de l'Eglise de préparer ce moment.

STRUCTURE

Ce psaume est un hymne à la Création, un hymne au Dieu créateur du monde, de la nature et de l'homme. Partant de cette constatation, je vous propose une structure qui met en relief le rapport Dieu/homme dans la Création divine. Elle se compose de deux parties avec un centre qui fait le lien entre ces deux parties.

- Versets 2 à 6 : Première partie : Par la Création qui fait émerger le monde du chaos primordial, Dieu assure la stabilité du monde.
- Versets 5 et 6 : Centre du psaume : L'interrogation sur la relation Dieu / homme dans la création.
- Versets 7 à 9 : Deuxième partie : L'homme est appelé par Dieu à dominer partiellement le monde stable qu'il a créé.

Le verset 10 est une reprise du verset 2a et sert donc de refrain et de conclusion au psaume.

ANALYSE LITTÉRAIRE

Versets 2 à 4 : Première partie : Par la Création, Dieu assure la stabilité du monde

Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée / par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte. / A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, /

Verset 2a : Le verset 2 commence par une exclamation admirative du psalmiste pour Dieu : qu'il est grand ton nom par toute la terre. Cet émerveillement pour la création divine est tellement fort qu'il sera repris dans les mêmes termes au dernier verset du psaume, jouant ainsi un rôle de refrain à la louange du nom divin en encadrant le psaume 8.

On peut remarquer que le psalmiste parle de « notre Dieu », ce qui donne au psaume une dimension nationale et signifie que Dieu prend en considération chaque homme individuellement, mais aussi un peuple, le peuple d'Israël, et, plus généralement, toute l'humanité.

Versets 2b et 3 : Le texte hébreu du passage du v. 2b au verset 3 est obscur, ce qui a généré de multiples traductions souvent contradictoires. Pour ma part, je privilégie celle-ci : les « enfants » et « tout-petits » qui chantent la splendeur de Dieu dans les cieux sont des anges qui viennent d'être créés par Dieu avec le reste de la Création et qui acclament en chœur la gloire de Dieu. On retrouve cette image dans les traditions de l'Égypte des Pharaons, où les étoiles acclament Rê, le Dieu créateur.

Dans son évangile, Matthieu (Mt 21, 15-16) fait état d'une parole de Jésus directement tiré du psaume 8. En réponse à l'indignation des grands prêtres qui s'offusquaient que les enfants crient dans le Temple : « Hosanna au fils de David », Jésus répond : « « N'avez-vous jamais lu ce texte : « Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es préparé une louange ? ». Ce qui montre que le psaume 8 est considéré par les chrétiens, dès l'Église primitive, comme une écriture messianique.

En outre, sur un plan littéraire, les « enfants et tout-petits » s'opposent à l'«adversaire » et à l' « ennemi » de la fin du verset 3. Le psalmiste nous montre ainsi que seuls les enfants et les humbles sont capables de connaître et de reconnaître la majesté de Dieu qui règne dans les cieux et de chanter sa gloire. Car il y a dans le monde d'autres créatures qui s'opposent à Dieu, se rebellent contre lui en cherchant, notamment, à asservir et opprimer les hommes.

En fait, le verset 3b nous montre que Dieu a vaincu le mal, puisque l'adversaire ne peut franchir la limite fixée par le rempart et que l'ennemi ne peut se révolter. Il faut se souvenir que dans tout le Proche-Orient ancien, les récits de création du monde prennent la forme d'un combat contre les forces du chaos. Le psalmiste ne nous fournit pas un récit du combat, il se contente de constater, avec solennité et sobriété, la victoire finale de Dieu sur le chaos et ses forces. C'est ce que l'on retrouve dans le Livre de la Genèse au chapitre 1. Après la création du ciel et de la terre, Dieu créa la lumière et, en fin de compte, à la fin du sixième jour, l'homme. Dieu a ainsi créé un monde ordonné, protégé, pour l'homme, en s'opposant aux forces des « adversaires », pour contenir leur violence, comme il a maîtrisé l'orgueil de la mer en lui fixant les limites qu'elle ne pouvait pas dépasser.

Verset 4 : Si le verset 3 a évoqué l'idée que Dieu avait établi un univers inébranlable comme une forteresse protégée par ses remparts et a réduit au silence toutes les forces hostiles de l'ennemi, le verset 4, lui, nous montre l'homme contemplant le ciel (« ouvrage de tes doigts »), la lune et les étoiles que Dieu a « fixé » dans le ciel. Le verbe hébreu pour « fixer » est *KWN*, qui signifie donner l'existence de telle façon que celle-ci ne puisse être retirée.

Le monde créé par Dieu est donc non seulement protégé, il est aussi stable et durable pour l'homme. C'est bien, me semble-t-il le sens du verset 4 : la lune et les étoiles, « fixées » par Dieu, règlent le rythme du cosmos. Ni la lune ni les étoiles sont divinisées et elles n'ont donc pas de volonté propre.

La notion même de stabilité, de pérennité, est une des caractéristiques de la création divine, alors que, a contrario, rien n'est durable chez les méchants, chez les impies. Il suffit de relire les livres de l'Exode et des Nombres pour se souvenir à quel point la fidélité de Dieu est restée stable au regard de la promesse de la terre promise qu'il avait faite au peuple d'Israël en le délivrant de l'esclavage en Egypte, même si sa patience a été souvent mise à rude épreuve par ce peuple « à la nuque raide » comme le décrit le Pentateuque.

Verset 5 et 6 : Centre du psaume : quels rapports peuvent avoir Dieu et l'homme dans ce monde ordonné par la Création ?

Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? / Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur : /

Verset 5 : ce verset pose la question : qu'est-ce que l'homme face à la grandeur de Dieu créateur de toutes choses et de l'homme lui-même ? Et la réponse est contenu dans le verset 6 : Dieu a voulu l'homme « un peu moindre qu'un dieu ».

On imagine le psalmiste sortant un soir, jetant les yeux au ciel, en admirant son ordonnancement, son calme et sa beauté et se découvrant alors une fragile et minuscule créature. Comme le dit Paul Beauchamp dans *Psaumes jour et nuit* : « La vue du cosmos, du monde extraterrestre, rend difficile de croire que l'homme est important ». Mais, en même temps, dans le même mouvement, notre psalmiste découvre qu'il est au centre de tout ce qu'il admire, qu'il est l'objet et le but de la volonté divine lorsqu'elle créa le monde. Et dès lors, il ne peut que faire monter une louange étonnée et craintive vers Dieu. Pour quelle raison Dieu a-t-il choisi dans l'univers l'un des êtres les plus faibles

comme objet principal de son souci, et pour en faire le porteur principal de son image et de sa ressemblance ?

Nous sommes loin de l'interrogation de Blaise Pascal dont nous venons de fêter le quatrième centenaire de sa naissance : « Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ? », et surtout : « Qu'est-ce qu'un homme dans la nature ? ». A cette dernière question, Pascal répond : « Un néant à l'égard de l'infini, un tout au regard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré et l'infini où il est englouti. »

L'interrogation de Pascal nous montre la misère vertigineuse de l'homme dans la nature. L'interrogation du psalmiste est toute différente. Il ne veut pas dire que Dieu est grand parce qu'il a créé le ciel et la terre, mais parce que Dieu Créateur a élu l'homme, l'a choisi pour un projet. Ce n'est pas l'écrasement de l'homme par la nature qu'il décrit, comme le fait merveilleusement d'ailleurs Pascal, mais son étonnement que l'homme, qui a une place infime dans l'univers créé, a une place infinie dans le projet de Dieu. Ce n'est donc pas le Dieu de la nature dont le psalmiste chante la louange, mais le Dieu de l'histoire du salut dont l'acte primordial a été d'avoir choisi l'homme. Dit d'une autre façon, contempler simplement la nature peut conduire à adorer la nature, alors que l'homme doit se tourner vers le créateur, celui qui a créé la nature.

Verset 6 : Et pour que l'homme puisse mener à bien le projet de Dieu, Dieu l'a fait à son image et à sa ressemblance, mais, malgré tout, « un peu moindre qu'un dieu » et il l'a « couronné de gloire et d'honneur ».

Le mot hébreu que la traduction liturgique nomme « dieu », est Elohim qui désigne souvent Dieu lui-même. Mais il peut aussi être lu dans la Bible hébraïque comme un pluriel signifiant des êtres célestes. C'est pourquoi la Septante a traduit le texte par : « tu l'as abaissé quelque peu par rapport aux anges », ce qui implique une infériorité. Cette interprétation de la Septante est d'ailleurs parfaitement logique dans un contexte monothéiste qui exclut radicalement la multiplicité des dieux hellénistiques.

Non content d'en faire un être un peu inférieur à lui, Dieu le couronne de gloire et d'honneur. Il faut se souvenir que gloire et honneur sont, dans la Bible, des attributs divins et royaux (Ps 29, 1-2). En le couronnant, Dieu reconnaît à tout homme la dignité d'un roi. Mais, en même temps, l'homme ne tient sa grandeur et son pouvoir royal que de Dieu, c'est-à-dire d'un plus grand que lui.

On le voit, les versets 5 et 6 du psaume en sont bien le centre qui marque le passage de l'infinité de la petitesse de l'homme à l'infinité de la volonté divine.

Et ces deux versets sont susceptibles de faire résonner de multiples cordes en nous. Pour ma part j'en retiendrais une : en se souciant de l'homme, Dieu manifeste le prélude du salut et confirme une alliance (Ps 74,2). Et cette capacité de Dieu à se souvenir de l'homme se manifeste par l'amour, la tendresse, la promesse et une élection. Si on adoptait une lecture chrétienne de la question sur l'identité de l'homme, peut-être pourrait-on dire : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu deviennes homme à ton tour et qu'est-ce que le fils de l'homme pour que tu deviennes à ton tour un enfant ? ».

Verset 7 à 9 : Deuxième partie : Par son élection divine, l'homme est appelé à dominer partiellement le monde.

Tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toutes choses à ses pieds : / les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, / les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux.

Si Dieu reconnaît la grandeur de l'homme, sa royauté, c'est qu'il a pour lui un projet. Et ce projet c'est de dominer le monde, d'être le gérant, le contremaître et le gardien de la terre. C'est ce que nous disent les versets 7 à 9 du psaume.

Au verset 7, le psalmiste précise que Dieu « établi » l'homme sur la terre (« les œuvres des mains divines »). C'est le rappel que Dieu, en créant l'univers, a créé un monde stable, un espace de vie où l'homme peut s'établir de façon pérenne et y exercer sa domination. Le verset 7 nous informe également que Dieu a mis « toutes choses aux pieds de l'homme » dans la Création. Il s'agit d'une référence aux coutumes royales de tout le Proche Orient ancien où les rois s'assuraient, de façon symbolique, de la domination de leurs ennemis en piétinant leurs effigies ou des noms gravés sur les marches de leurs trônes. On retrouve cette image dans le psaume 110, 1.

Mais c'est alors qu'une surprise nous attend : alors que l'homme est couronné par Dieu de gloire et d'honneur, son pouvoir est limité à une domination sur les animaux dont les versets 8 et 9 nous dressent la liste : les animaux domestiques, les bêtes sauvages, les oiseaux et les poissons. On retrouve là la liste que Dieu a dressé en Genèse 1, 26 : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ».

Mais, par rapport à ce texte de la Genèse, le psalmiste ajoute à la liste « tout ce qui va son chemin dans les eaux ». Les poissons de la mer étant cités par ailleurs, il ne s'agit pas d'eux. Certains commentateurs et le Targoum voient dans ces animaux le Léviathan, un monstre marin mythique, qui est censé habiter le fond des océans (les abysses) qui est resté proche du chaos originel, et qui symbolise le désordre et le mal, au même titre d'ailleurs que le serpent (Gn 3) et qui sera finalement vaincu par Dieu. Dire que l'homme a autorité sur les forces du mal, c'est reconnaître qu'il doit s'efforcer de le vaincre. On voit que Dieu accorde à l'homme un pouvoir semblable au sien qui a vaincu le Léviathan.

Quant au verset 10, il termine le psaume en reprenant mot à mot l'exclamation du verset 2a : *Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom sur toute la terre. !*

Le psalmiste montre ainsi, en conclusion, que la grandeur de l'homme, appelé à dominer la terre, ne dépend que de la grandeur de Dieu. En effet, après avoir acclamé Dieu dans la première partie, puis s'être tourné vers l'homme pour lui fixer une tâche dans sa Création dans la deuxième partie, le psalmiste revient dans ce verset conclusif vers Dieu. La boucle est ainsi bouclée. C'est donc bien par un don divin que l'homme a reçu une position privilégiée de dominateur du monde.

CONCLUSION

En guise de conclusion, je vous propose deux points. Le premier nous conduit à constater que le Nouveau Testament a repris plusieurs versets du psaume. Le deuxième est plus personnel car il reprend l'une des convictions que j'ai développé au long de ma fréquentation de la Bible.

1. Pour faire une lecture chrétienne, il faut constater diverses reprises du psaume 8 dans plusieurs textes du Nouveau Testament.
 - Le verset 3 du psaume, où les enfants et les tout-petits chantent la gloire de Dieu, nous l'avons vu, a été repris par Matthieu en Mt 21, 15-16 dans son évangile où les tout-petits chantent la gloire de Jésus. L'évangéliste, féru de judaïsme, nous dévoile que c'est aux petits enfants que Dieu dévoile ses secrets.
 - Chez Paul, le verset 7 du psaume (« tu mets toutes choses à ses pieds ») lui sert à proclamer la grandeur du Christ en gloire. On retrouve cette approche dans la première lettre aux Colossiens (15,27) : à la fin des temps, le Christ remettra au Père la royauté, mais, en attendant le Christ doit régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Les derniers temps sont présentés comme une nouvelle création dont le Christ en gloire constitue les prémices. Le Christ est bien le médiateur de cette nouvelle création, nouvelle par la victoire sur la mort découlant de la résurrection.
 - La lettre aux Ephésiens (1,22) fait la même reprise du psaume (« tu mets toutes choses à ses pieds ») dont il fait la même analyse doctrinale.
 - Par contre, Paul, dans sa lettre aux Hébreux, (He 2, 5-9), reprend les versets 5 à 7 du psaume 8 (Qu'est-ce que l'homme ... ?) pour en faire le fondement d'une thèse doctrinale, qu'on peut, je crois, résumer ainsi : alors qu'à la création du monde l'homme est placé un peu en dessous des anges, avec l'incarnation de Jésus, l'homme est appelé à la résurrection par la victoire sur la mort. Et cette kénose, cet abaissement du Christ mort sur la croix, cet abaissement du Christ au profit de l'homme, c'est précisément ce qui montre que Dieu a élevé son Fils au-dessus de tout.

Quant aux Pères de l'Eglise, ils ont trouvé dans ce psaume, qui n'est pas messianique à l'origine, une présentation du mystère du Christ les aidant à construire une christologie.

2. Ce que je vous ai présenté dans mon intervention est une interprétation, une compréhension, du texte qui fait appel au pensable disponible d'aujourd'hui. C'est celle qui me donne des points de repère pour méditer, pour prier sur le psaume, pour répondre à la question : Qu'est-ce que ce texte me dit de Dieu et de ma propre relation à Dieu ?
Comme la grande majorité des textes bibliques, ce psaume est un texte de « sagesse » dont la lecture fait appel à l'intelligence des lecteurs. C'est là une de mes grandes convictions pour lire la Bible.
Et pour conforter ma conviction, je voudrai vous lire une citation tirée du livre assez récent (il date de 2021) de François Euvé *Théologie de l'écologie : une création à partager* :
« A la différence des textes scientifiques ou techniques [les textes bibliques] ne dévoilent pas leur sens à la première lecture. L'intelligence qui s'applique sur eux dans l'acte de lecture a une fonction créatrice, car elle fait apparaître quelque chose que le texte contenait déjà, mais implicitement. Du nouveau apparaît dans la rencontre du texte et de son lecteur. Que l'interprétation soit encadrée par un certain nombre de critères (scientifiques ou magistériels pour la tradition catholique) n'empêche pas l'existence d'une certaine marge de liberté ».